+

~~4~~ 1

Reflexions sur deux tumeurs laiteuses

Par M. de jau, medecin à chinon en touraine

n:o 77.

Horace fait des imprecations contre les premiers mortels qui oserent affronter les perils de la navigation. Ne pourroit-on pas avoir de plus justes sujets de plaintes contre les premieres femmes qui introduisirent sans raisons legitimes la coutume barbare de ne point alaiter leurs enfants? La mer par les naufrages perpetuels a moins englouti d'hommes, que cette methode meurtriere n'a precipité de meres et d'enfants au tombeau. Les theologiens, les politiques, et les physiciens ont travaillé a l'envie, mais inutilement pour reformer un abus, cause de la perte de tant de citoyens. On s'est contenté d'admirer leur zele, la beauté de leurs ouvrages, et la solidité de leurs raisonnements sans profiter de leurs avis. La sensualité, la mollesse et la crainte des embarras ont fait une telle impression sur l'esprit des dames, qu'elles ne peuvent se determiner a rendre a leurs enfants un devoir naturel, qu'elles regardent par un detestable prejugé, vil, penible, et sujet aux railleries des mauvais plaisants. Si la mort prematurée de tant d'innocents livrés a des mains mercenaires n'a pu les faire changer de sentiments, quoique semblables a Rachel elles ne cessent de deplorer leur triste destinée, elles doivent diriger leur attention sur leur propre sort. A combien de facheux accidents ne sont-elles pas exposées, lorsqu'elles ne sont pas nourrices? Le lait troublé dans sa secretion cherche differentes voies pour s'echapper; et il n'arrive que trop souvent qu'il donne lieu a des maladies funestes. Comme les exemples sont plus persuasifs que les discours les plus sçavants, nous avons cru etre utiles a l'humanité en communiquant deux observations. Nous avoüons qu'il y en a de fort instructives dans les auteurs. Nous serions au comble de nos voeux, si en repetant les mêmes verités, il se pouvoit faire, que quelques meres fussent plus dociles a la voix de la nature.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC50 n°87

1re observation

je fus appellé a Chouré vers le milieu de janvier pour voir Mme de Montavé agée de 21 ans. Elle étoit accouchée heureusement d'un garçon depuis six semaines. C'étoit sa premiere grossesse dans laquelle elle ~~avoit eprouvé~~ n'avoit eprouvé aucune incommodité remarquable. Elle jouissoit ordinairement d'une bonne santé, quoique melancholique, et attaquée quelquefois de vapeurs. La fievre de lait avoit commencé dès le second jour. Elle appliqua un repercussif sur ses mammelles qu'on serra avec une serviette. Elle eut pendant environ dix jours une fievre continue qui ceda peu a peu sans une cessation totale. La diete fut exacte dans le commencement; mais sur la fin elle suivit volontiers son appetit. Pendant tout ce tems les lochies ne coulerent pas avec l'abondance requise, et furent interrompues par intervalles. Quinze jours après l'accouchement la fievre devint intermittente sans garder aucune regularité, et persevera trois semaines. Elle fut saignée du pied le sixieme jour après ses couches, et purgée dans la suite deux ou trois fois par le chirurgien de ce bourg. On ne regardoit pas cette maladie comme dangéreuse. On consulta un medecin qui ordonna quelques bols emmenagogues purgatifs qui ne diminuerent point le mal. On se determina enfin a me faire venir de Chinon; j'attribuai la cause de cette fievre obstinée au lait qu'on avoit fait etouffer. je prescrivis en consequence des minoratifs qu'on devoit repeter de quatre jours en quatre jours, et des boissons abondantes diuretiques. j'insistai surtout sur le regime qui fut toujours assès negligé. Ces remedes soulagerent cette dame et je pensois qu'elle étoit tirée d'affaires, puisqu'il se passa un mois, sans que j'en entendisse parler. Cependant la longueur de la maladie, le chagrin auquel elle se portoit naturellement et de legers mecontentements lui occasionnerent quelques accès de colère. Le ventre n'étoit libre, que par lavements. La fievre quoique legere revenoit quelquefois. Une douleur fort aiguë

dans l'aîne gauche succeda a une pesanteur qu'elle ressentoit
depuis quelque tems. On m'appella une seconde fois. Il me fut
aisé de reconnoître une tumeur inflammatoire, très douloureuse
qui s'etendoit depuis la partie laterale gauche de la vessie et de la
matrice, jusqu'au milieu du ligament de fallope. Les vifs
elancements, les engourdissements, et la difficulté du mouvement
de l'extremité gauche demontroient que les vaisseaux et surtout
les nerfs cruraux etoient comprimés a leur sortie de l'abdomen.
Mon diagnostic ne changea point. je caracterisai cette tumeur d'un
depôt laiteux capable d'entretenir la fievre, et les souffrances de la
malade. j'eus recours a une saignée de bras, a l'application des
sangsües a la vulve, et aux topiques emollients et sedatifs. Les
remedes internes furent des potions huileuses, des lavements laxatifs
et une tisane aperitive. j'obtins une diminution manifeste du
mal, de façon qu'elle s'ennuïa des medicaments externes. Une
fievre lente persistoit toujours. Le calme ne dura gueres que
huit jours. La douleur se reveilla et devint plus violente. La
tumeur avoit fait même quelques progrès. je conjecturai qu'elle
se terminoit par la suppuration. j'etablis un prognostic qui
decouvroit ma crainte pour la vie, et qui etonna d'autant plus
que chacun paroissoit tranquille sur l'evenement. Alors il fut
resolu d'assembler plusieurs medecins. Le resultat de la
consultation fut de purger, de favoriser la transpiration par
les bains, et de resoudre cette tumeur par des fondants, tant interieurs
qu'exterieurs. On n'ecouta point mes representations sur la
suppuration qui suivant mes lumieres etoit commençante;
indication a laquelle je m'attachois particulierement. Les parents
rebutés des fondants et des bains administrés sans succès voulurent
s'en rapporter uniquement au chirurgien de chouré qui traitoit
la maladie de fievre putride. Il purgea cette dame tous les deux
ou trois jours avec une formule qu'il vantoit pour un secret.
Il ranima ses forces qui se perdoient insensiblement, par des

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

cordiaux. Ses promesses d'une cure prompte furent infructueuses. La tumeur alaquelle il faisoit peu d'attention, suppura. La malade tomba dans le marasme. On distingua d'abord dans l'urine un sediment purulent qui fut consideré comme un signe propice. L'illusion ne fut pas longue. On s'appercut que du pus après mal conditionné sortoit meslé avec de l'urine. il fut confirmé de plus en plus que la tumeur suppurante s'etoit ouvert un chemin dans la vessie. On desespera de cette jeune femme qui semblable a un squelette, et ulcerée dans plusieurs endroits mourut après six mois de maladie, la plus cruelle que j'aie vüe.

Reflexions

Rien de plus dangereux pour les femmes qui ne veulent pas etre nourrices, que de faire etouffer leur lait. Comme la contraction de la matrice oblige les humeurs qui etoient destinées a la nourriture de l'enfant, a chercher une autre route, la nature a choisi les mammeles pour recevoir le lait. Lorceque'il y aborde librement, il s'evade par le mammelon, et rentrant peu a peu dans la circulation, il n'est pas beaucoup nuisible, et sort pour l'ordinaire avec les vuidanges. Il n'en est pas ainsi, quand on la trouble dans ses operations par la compression, et l'application des repercussifs. Le lait qui ne peut se separer dans les mammelles, inonde la masse du sang, et donne a la limphe devenüe plus epaissé par son meslange, une disposition propre a former des engorgements dans les glandes, et a faire naître une fievre souvent très opiniâtre. Sans contredit la maladie precedente tire son origine de cette methode pernicieuse. Quoique la curation des depôts laiteux soit difficile et longue, elle n'est pas impossible, amoins qu'on n'y apporte quelques obstacles.

Nous remarquons trois circonstances facheuses chès cette dame, son temperament, le defaut de regime, et la mauvaise administration des remedes.

Les affections melancholiques et vaporeuses jettent beaucoup de desordres dans l'action des solides par les spasmes, et les mouvements irreguliers qui suppriment, ou diminuent differentes secretions. Les femmes en couche qui y sont sujettes, eprouvent souvent des derangements dans les vuidanges et la filtration du lait, sources d'une infinité d'indispositions. Cette dame dès le commencement, et dans le cours de sa maladie se livra au chagrin, et quelquefois a la colere qui furent d'autant plus prejudiciables, qu'elle avoit fait etouffer son lait. Les vaisseaux de la matrice contractés et susceptibles d'irritabilité ne donnant point passage au lait et aux autres humeurs, la nature excita la fievre pour delivrer la masse du sang de cette surabondance qui ne fut point emportée par la saignée du pied et les purgatifs, parcequ'elle n'observa pas la diete convenable.

Il n'est pas possible de faire entendre raison aux femmes en couche a cet egard. Elles s'imaginent devoir manger, a proportion qu'elles perdent de sang. Cette erreur cause bien des ravages. Notre malade en fut la victime, car elle ne continua pas cinq jours de suite la maniere de vivre qu'on lui prescrivit sans faire quelque ecart. Les exhortations les plus pathetiques a ce sujet furent traversées par des conseils imprudents dont on ne manque pas en pareille occurrence.

Le plus grand mal provint de la mauvaise administration des medicaments. Comme elle etoit eloignée de quelques lieues des villes voisines, le chirurgien du bourg etoit chargé de la conduite journaliere de la maladie. Il changeoit, ou omettoit les remedes qui ne lui plaisoient pas. Je me plaignis de son peu d'exactitude. Il rejetta mes avis. Dans l'assemblée de medecins, ou je pretendois que la principale indication a remplir, etoit la suppuration de la tumeur qui me sembloit indispensable, on ne se rendit point aux preuves que je m'efforçois d'en donner. J'estimois que cette tumeur pourroit cependant se

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

guerir, si l'issue de la matiere purulente etoit dirigée a l'exterieur. il fut malheureux pour cette dame de placer sa confiance dans son chirurgien d'habitude. Comme il ne parloit que de putridité, et de mauvais levains, il entassa purgations sur purgations. Le nombre en monta a plus de soixante pendant trois mois. dans un voiage que je fis a chouré ou je suis obligé d'aller frequemment, je trouvai l'occasion d'avertir ce chirurgien que les purgatifs ne convenoient aucunement. il me repondit qu'il etoit sur de la reussite et designa un jour pour la mener a la messe. je l'abandonnai a son aveuglement.

Seconde observation.

Madame de Sarilly agée de 30 ans, et d'une santé vigoureuse accoucha de son second enfant au mois de mars pendant la nuit. Le chirurgien accoucheur attendit envain la sortie naturelle de l'arrierefaix. Par un excès de complaisance il consentit, que sa femme qu'on envoia chercher, en feroit l'extraction, sous pretexte qu'il avoit la main trop grosse: il se passa un certain tems. Ce retardement fit que l'orifice de la matrice presenta quelque resistance a sa dilatation. Sur le soir la fievre se declara. On ne la consideroit que comme fievre de lait. Elle continua, quoique les simptomes ne fussent pas menaçants. Elle comprima ses mammelles pour faire etouffer son lait. On m'appella le sixieme jour. Outre la fievre elle avoit une douleur sourde dans le coté gauche de la matrice. Comme les vuidanges, quoiqu'en petite quantité couloient toujours, je preferai la saignée du pied. j'ordonnai une mixture d'huile d'amandes douces et de syrop d'armoise, une tisane aperitive, des lavements et des cataplasmes emollients. La fievre se dissipa, et la douleur se faisoit a peine sentir. La malade se croiant guerie prit le cinquieme jour quelque nourriture solide. Dans la nuit la

fievre se ralluma et la douleur devint très aiguë. je distinguai une tumeur inflammatoire, profonde, plus grosse qu'un œuf d'oye, fort sensible qui occupoit selon les apparences l'ovaire gauche. Les lochies se supprimerent. Deux saignées de bras, les potions huileuses, les fomentations et les lavements calmerent cet orage. Elle fut purgée quelques jours après. persuadée qu'elle n'avoit plus rien a craindre, elle se leva pour vaquer a ses affaires domestiques, et ne consulta que son appetit. Les mêmes accidents reparurent bientôt avec une vehemence qui jetta la consternation dans la famille. La fievre, la douleur, les anxiétés et le mal de teste étoient parvenus au point que cette dame ne cessoit de se plaindre. je me proposai toujours pour indications; de remedier a l'étouffement du lait, et au defaut des vuidanges; d'appaiser la douleur; et de resoudre la tumeur. Trois nouvelles saignées de bras, les sedatifs, et la repetition des remedes precedents obtinrent une guerison totale, après cinq semaines de souffrances excessives que dura la maladie.

Reflexions —

Mauriceau et Deventer condamnent avec raison la methode de ceux qui attendent trop longtems a faire l'extraction du delivre. L'accoucheur de cette dame commit une grande faute par son retardement. Comme l'orifice de la matrice etoit deja contracté, sa dilatation ne put se faire sans quelque violence. Les parents imputoient les accidents de cette couche a l'irritation que la matrice avoit éprouvée. je m'informai tant de la malade que du chirurgien et de sa femme, comment l'accouchement s'étoit passé. Suivant leur rapport le delivre etoit entier, et la matrice ne pouvoit être blessée. Quoique la douleur et la tumeur mentionnées pussent avoir une autre cause, comme l'étouffement du lait, il est malheureux pour les gens de l'art de donner lieu a des soupçons.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Cette dame eut de grands avantages sur elle dela premiere observation dont la tumeur se forma par congestion dans le tems ou les forces commençoient a s'affoiblir par la maladie. Comme la sienne se declara peu de jours apres l'accouchement, elle se trouva en etat d'etre secourue par de puissantes evacuations. D'ailleurs le voisinage me permettoit de la visiter plusieurs fois par jour, tandisqu'a cause de l'eloignement je ne pouvois aller a chouzé qu'une fois, ou deux chaque semaine. Quoiqu'elle fit quelques ecarts pour la diete, et qu'elle comptât trop sur son bon temperament, elle se soumit a la fin, a ce qu'on exigeoit d'elle. Elle ne connoissoit point les soucis, et ne songeoit qu'a se guerir. Elle courut cependant un grand peril j'etois d'autant plus inquiet, que des depôts laiteux aussi considerables sont difficiles a resoudre, et frequemment mortels, lorsequ'ils suppurent.

Devise

Illis Robur et aes triplex

Horace